

## L' IDÉOPHONE EN EBWELA, LANGUE BANTOUE DU NORD-OUEST DE LA RD CONGO

Jean-Pierre Donzo Bunza  
Université Libre de Bruxelles / Ghent University  
Institut Supérieur Pédagogique de la Gombe/Kinshasa  
[donzobunza@yahoo.fr](mailto:donzobunza@yahoo.fr)

Partant de la définition proposée par (Doke, 1935) de l'idéophone comme représentation vivante d'une idée en sons, nous décrivons, dans cet article, les aspects phonologiques, morphologiques et syntaxiques des mots idéophoniques en Ebwela, langue bantou (C42), d'un peuple minoritaire habitant quelques villages dans le territoire de Lisala, au nord-ouest de la RD Congo. Nos analyses indiquent que l'idéophone, dans cette langue, n'appartient pas à une catégorie spécifique, pour la simple raison qu'il prend selon l'emploi des préfixes de classe et peut se réinterpréter en substantif, adjectif ou verbe.<sup>1</sup>

Cette étude examine les formes des expressions dites idéophones, leurs aspects phonologiques et morphologiques, leur mode de formation (dérivation) ou leur participation dans la création lexicale (dédidéophone) et leur emploi (syntaxique) en ebwela.

En effet, l'ebwela est la langue des Bwela, un peuple minoritaire, dénombré à environ 8,400 personnes (Lewis, 2009). Ils occupent deux de dix-sept groupements qui constituent le Secteur Ngombɛ-Dɔkɔ notamment les groupements<sup>2</sup> : Bwela et Ndeke au Nord-ouest de la République Démocratique du Congo, plus précisément dans le Territoire de Lisala, District de la Mongala dans la Province de l'Equateur. Les Bwela sont aussi connus sous le nom des Ngombɛ-Dɔkɔ, pseudonyme par lequel sont désignés des peuples à parler apparentés au lingombɛ (C41).

Il n'existe pas de littérature sur la langue des Bwela. L'étude spécifique connue à ce jour est le mémoire de licence spéciale en linguistique de Twilingiyimana (1984), esquisse de la phonologie et morphologie du Doko, parler du groupement « Ngbele » apparemment une variante de l'ebwela. L'auteur a dénommé la langue qu'il a décrite ngombɛ-dɔkɔ, le nom de la circonscription administrative qui comprend 17 groupements dont celui de Bwela et de Ndeke dont les habitants se disent être des Bwela et locuteurs de la langue ebwela.

---

<sup>1</sup> Cette étude fait partie de nos recherches doctorales financées par le fonds Xénophilia/BRIC de l'Université Libre de Bruxelles. La première version de cet article a été présentée au Musée Royal de l'Afrique Centrale (MRAC) de Tervuren, comme communication en août 2012. Nous remercions Koen Bostoen qui a lu et annoté la première mouture de cet article et aussi Yvonne Bastin, Baudouin Jassens, Jacky Maniacky, Maud Devos, Joseph Koni Moluwa, Birgit Ricquier, Ferdinand Mberamihigo, Guy Ndouli et les lecteurs anonymes de SAL dont les remarques et suggestions nous ont permis d'améliorer tant soit peu la qualité de cet article. Nous exprimons notre profonde gratitude à notre informateur bwela Felix Ngapa pour sa disponibilité à nous communiquer les éléments de sa langue et à la secrétaire de la section linguistique du MRAC, Muriel Garsou, pour nous avoir communiqué les ressources de la bibliothèque du musée pour la confection de cet article.

<sup>2</sup> Un groupement en République Démocratique du Congo est une entité administrative regroupant plusieurs villages gérée par une autorité coutumière et dont les habitants sont sensés appartenir à une même lignée. Sa création remonte aux années 1910 avec la mise en place de l'administration coloniale du Congo-Belge qui regroupait la population sur base linguistique et ou ethnique.

Bien avant Twilingiyimana, Heijboer (1946), De Boeck (1950; 1951), Hulstaert (1961) et Rood (1962) ont consacré quelques articles aux parlers qu'ils ont désignés généralement du nom de « Dóko » ou « Ngɔmbɛ-Dóko ».

Cependant, il importe de relever que ce nom de Ngɔmbɛ-Dóko ou Dóko a été un terme général pour désigner tous les peuples dont les parlers présentaient plus de similarité au lingɔmbɛ. Ainsi, Heijboer, (1946 : 129) répartit les locuteurs ngɔmbɛ en trois groupes : les Ngɔmbɛ de l'Ubangi, les Ngɔmbɛ de la rive Nord du fleuve Congo et les Ngɔmbɛ de la rive du sud. Ce dernier groupe est subdivisé, selon lui, en deux groupes dialectaux : celui du Ngɔmbɛ et celui des « Ndoko » (= Dóko) parlant soit le lidóko soit le lilenga. Ces Ndoko du Sud sont composés de trois groupes : les Likolo (2.324 en 1943), les Bwela (4.960 en 1945) et les Mbembo ou Kulubu (9.219 en 1945). En plus, il distingue deux dialectes principaux : le lidóko parlé par les Likolo et le lilenga parlé par les Bwela (Heijboer, 1946, van Bulck, 1948). Van Bulck (1948 : 571) note d'ailleurs qu'il n'existe aucune documentation linguistique de ce parler lilenga des Bwela. En ce qui concerne les Ndoko du nord du fleuve (la région de Lisala), Heijboer ne signale pas la présence des Bwela parmi ceux qu'il nomme les Ndoko du nord du fleuve (la région de Lisala). Toutefois, Van Houteghem, (1947) distingue les dialectes des : Bwela, Ndeke, Bolongo-Bosua, Gwele (=Ngbele), Mimbo, Babale et Mondunga « qui parlent le lidóko ou le lingenja (van Bulck, 1948 : 569). De Boeck (1953 : 49-50) a pu aussi à partir de ses études de géographie linguistique aboutir à la conclusion que la langue des Dóko présente des particularités qui la rapprochent des parlers budzá et bangála, mais qu'elle a dû subir une forte influence du lingɔmbɛ. Pour lui, les divers parlers dóko auraient appartenu primitivement à une large zone linguistique qui a été perturbée par l'infiltration des Ngɔmbɛ, venus après les autres.

Certains chercheurs pensent aussi que l'ebwela fait partie du groupe bóa (Motingea, 2005); cependant les Bwela reconnaissent qu'ils sont des Ngɔmbɛ-dóko mais insistent qu'ils parlent l'ebwela et acceptent toutefois qu'ils parlent le lingɔmbɛ-dóko et non le lidóko, terme utilisé par Rood (1962).

La classification linguistique de Guthrie attribuée à l'ebwela le sigle C42 dans le groupe Ngɔmbɛ et signale un autre glossonyme « lingi » (Maho, 2009; Guthrie, 1967-1971:12) ; cet autre glossonyme n'est pas connu de nos informateurs.

La langue ebwela dont il est question ici est celle des habitants du village Ndeke-Mabela à 7 km de la cité de Mondongo dans le groupement Ndeke, au milieu des locuteurs du lingɔmbɛ. Elle se distingue de la variante du village Ngbele-Dika décrite par Twilingiyimana par quelques particularités phonologiques, morphologiques et lexicales.

Voici quelques exemples des particularités lexicales<sup>3</sup> :

français	ebwela	dóko (Twilingiyimana, 1984)
rouge	ótáné	ónzáné
savoir	odébédí	odébédi
œil	ihó	ídíó

En appliquant la lexicostatistique sur le vocabulaire de base de la liste aménagée par les chercheurs de Tervuren (Bastin, Coupez, & de Halleux, 1983) de 92 mots de Swadesh que nous

<sup>3</sup> Dans ces exemples et dans tous les autres qui vont suivre, nous notons seulement le ton haut, ainsi l'absence de ton doit être lu comme étant ton bas

appelons « Liste de Swadesh-Tervuren » et la liste de l'Institut Max Planck dite « Liste de Leipzig-Jakarta » de 100 mots (Tadmor, et al., 2010) pour les trois langues, précisément le lexique que nous avons récolté de l'ebwela le comparant au lexique de lingombe (Motingea, 1988) et celui de doko (Twilingiyimana, 1984), le résultat indique un taux de similarité de vocabulaire de base très élevé (88% et 85%) entre ebwela et doko d'une part et d'autre part les deux langues montrent une distance remarquable avec le lingombe.

**Tableau 1** : Comparaison de 92 mots de la liste de Swadesh-Tervuren

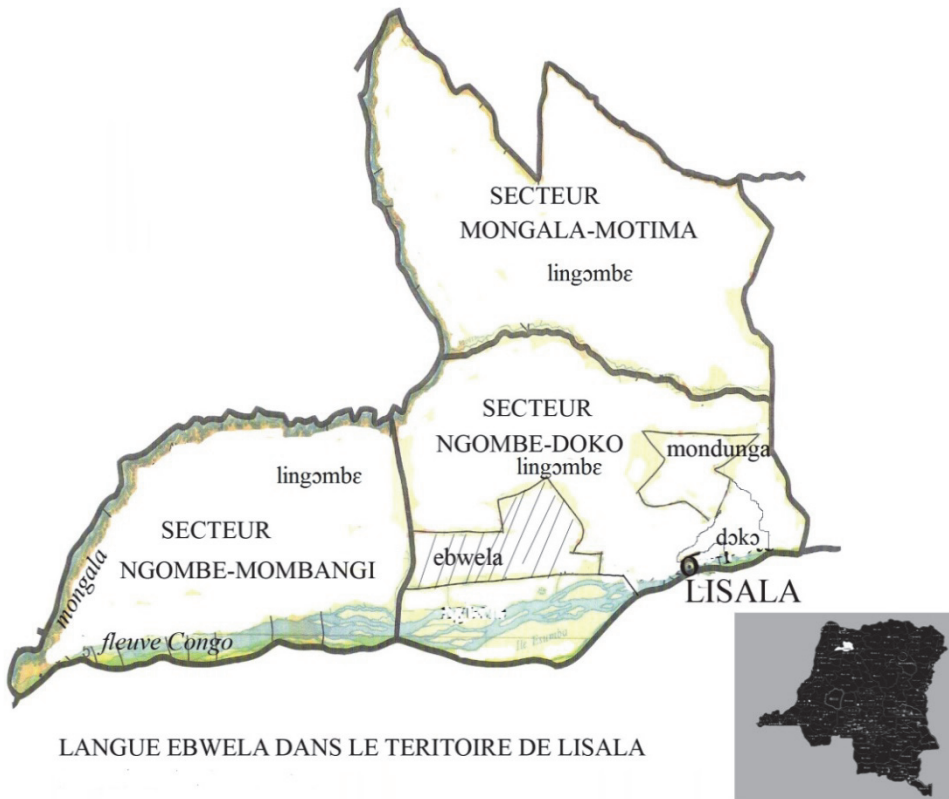
	ebwela	lingombe	ngbele-doko
ebwela	100	64	88
lingombe	64	100	63
ngbele-doko	88	63	100

**Tableau 2** : Comparaison de 100 mots de la liste de Leipzig-Jakarta

	ebwela	lingombe	ngbele
ebwela	100	63	85
lingombe	63	100	55
ngbele	85	55	100

Si la quasi-totalité des Bwela parlent la langue des Ngombe, ces derniers par contre ne comprennent pas grand-chose de l'ebwela qui leur paraît une contrefaçon de lingombe, surtout par son système préfixal à augment dans toutes les classes. La différence lexicale entre l'ebwela et le lingombe ne réside pas seulement au niveau lexical mais aussi au niveau morphologique notamment au niveau des préfixes nominaux : les préfixes nominaux de lingombe ont en général la structure CV alors qu'en ebwela la structure est, pour un grand nombre, V qui résulte d'une évolution diachronique des prépréfixes ou augments.

**Carte :** Localisation géographique des Bwela parmi les Ngõmbe



## 1. Identification d'idéophone

Beaucoup d'études existent sur les idéophones dans les diverses langues du monde. En ce qui concerne les langues africaines, la plupart d'auteurs prennent pour père de ce terme Clement Doke (Samarin, 1971), qui a défini l'idéophone comme : « A vivid representation of an idea in sound. A word, often onomatopoeic, which describes a predicate, qualificative or adverb in respect to manner, colour, sound, smell, action, state or intensity (Doke 1935:118) ». Comme le souligne Samarin (1971), très peu d'auteurs fournissent des critères d'identification des idéophones. Par ailleurs, il existe dans la littérature une certaine confusion dans la désignation du phénomène. Nous pouvons donc trouver des appellations comme: "idiomatopoeics" (Lerbak), onomatopées (Hulstaert, 1934 ; Mamet, 1960), vocables onomatopéiques (Stapleton, 1903), mots-images (Burssens, 1946), adjectifs indéclinables (Whitehead, 1899), etc. Mark Dingemans (2008) fait observer que

... some labels identify ideophones with phenomena familiar to the investigators (onomatopoeia, adverbs, interjections), others characterize their semantic functions (expressive, descriptive, intensifier); yet others focus on morphosyntactic behaviour (indeclinable, radical); and finally, some focus on their mode of signification (echoism, Lautbild, image).<sup>4</sup>

Roulon-Doko (2001 : 287) souligne le manque d'unanimité autour de la définition même du concept "idéophone". Pour la présente étude, le point de départ est de considérer l'idéophone comme toute expression lexicale évocatrice de sens, mimétique et traduisant une certaine image ou intensité des sens grammaticalement invariable et s'employant dans un énoncé. Nous pensons que les idéophones sont nés du désir d'une communication pleine des locuteurs, c'est-à-dire de la volonté du locuteur à faire partager la connaissance et sa sensation avec son auditoire à travers les mots construisant les discours.

Les données sous analyse ici ont été recueillies à partir de deux types de questionnaire: un questionnaire des phrases contenant des situations susceptibles à faire apparaître des idéophones et un questionnaire de lexique en français, constitué des onomatopées, des interjections et des termes descriptifs de sensation, d'état et de mouvement.

Le dépouillement des questionnaires ne s'est pas fait sans difficulté, car il a fallu poser des critères devant identifier les idéophones par rapport aux autres éléments de la langue partageant certaines caractéristiques communes (adjectif, adverbe).

Notre typologie d'idéophones se fonde donc sur la sémantique des expressions lexicales catégorisées en 5 thèmes suivant les domaines sémantiques établis par Samarin (1971 : 158):

- Expressions auditives: tout ce qui peut être ressenti par l'ouïe
- Expressions d'état ou d'aspect: ce qui évoque une manière d'être physique ou morale spécifiquement un état statique vu ou ressenti (forme, aspect, dimension, qualité...)
- Expressions de dimension et de forme
- Expressions de mouvement ou de trajectoire : ce qui exprime une certaine activité
- Expressions de contenu ou de quantité : ce qui se rapporte au nombre

Cette entreprise d'identification n'est pas aussi aisée du fait que rien ne distingue à priori la forme idéophonique des autres éléments de la langue (adjectif, adverbe voire substantif). Ainsi des critères subsidiaires d'authentification ont été postulés bien que ceux-ci restent, quelque peu arbitraire et d'efficacité limitée, il s'agit de :

- la possibilité de réduplication des idéophones ;
- la possibilité d'allongement de la voyelle finale ;
- la non aptitude d'être suivi de l'adjectif (-iké) pour exprimer l'intensité

Des éléments recueillis nous avons identifié 36 idéophones classifiés en thèmes sémantiques ci-dessous :

---

<sup>4</sup> Un aperçu enrichissant de ce problème d'identité et emploi des idéophones en Bantu est présenté dans l'important article de Samarin (1971).

**Tableau 3** : Liste des idéophones en thèmes sémantiques

<b>Expressions d'Etat</b>	<b>Expressions de mouvement ou de trajectoire</b>	<b>Expressions auditives</b>	<b>Expressions de contenu ou de quantité</b>
<b>wa</b> (mélancolique)	<b>dʒa</b> (vite)	<b>kwaka</b> (bruit de grattoir)	<b>má</b> (surchargé)
<b>káká</b> (très en colère)	<b>mbete</b> (en vitesse)	<b>kpá</b> (bruit sec)	<b>lúmé</b> (surchargé)
<b>hópi</b> (donne de la nausée)	<b>gbéku</b> (en mouvements saccadés)	<b>kuḃú</b> (bruit d'un corps tombant dans l'eau)	<b>kópa</b> (trop plein)
<b>ngéli</b> (brillant)	<b>dómbu</b> (en bondissant)	<b>hǎkí</b> (cri de ralliement)	<b>ngoto</b> (peu)
<b>gbádʒa</b> (largement ouvert)	<b>kuḃu</b> (d'un mouvement saccadé)	<b>woo</b> (brouhaha)	
<b>kpakpa</b>	<b>hédɛḃu</b> (glissant)	<b>túúú</b> (son de cor)	
<b>faḃa</b> (vide)	<b>gbíi</b> (brusquement)		
<b>lofa</b> (piquant)	<b>gbéké</b> (lent)		
<b>túnámí</b> (pensif)	<b>pwa</b> (soudainement)		
<b>dégbele</b> (lâche, faible)			
<b>kálekále</b> (étalé tout en long)			
<b>góó</b> (silencieux; tranquille)			
<b>pií</b> (extinction de lumière)			
<b>gbaa</b> (complètement)			
<b>ngbaa</b> (tout rouge)			
<b>fédú</b> (transparent)			
<b>ngúlée</b> (en forme concave)			

Il importe de signaler que cette catégorisation n'est pas exhaustive et ne se limite qu'aux données recueillies par nous en ce jour dans cette langue.

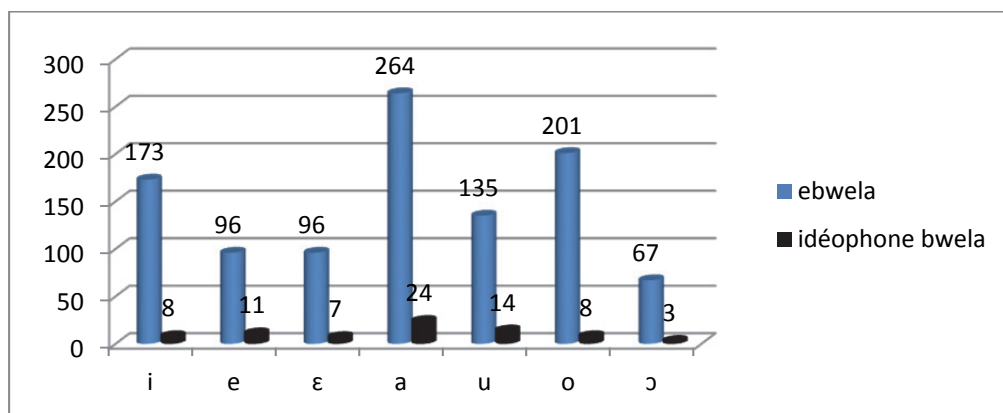
L'examen des structures phonologiques, tonologiques et syllabiques de 36 idéophones énumérés ci-dessus donne les éléments présentés sous les points ci-après.

## 2. Aspects phonologiques

Ici nous présentons quelques aspects de la phonologie de l'idéophone en ebwela, notamment l'inventaire des phonèmes vocaliques et consonantiques ainsi que leur distribution, et la structure syllabique et tonale des idéophones dans la langue.

**2.1. Voyelles.** L'ebwela est une langue à 7 voyelles. L'examen des structures phonologiques des idéophones recueillies montre que toutes les sept voyelles participent à l'expression des idéophones. Le tableau ci-dessous compare la fréquence d'emploi de chaque voyelle dans le lexique ordinaire de 780 items constitués des différents mots de la langue de toutes les catégories grammaticales y compris les idéophones à celle de 36 idéophones.

**Tableau 4 :** Fréquence des voyelles dans les idéophones



### Observations

- L'identité phonologique des voyelles est pertinente pour distinguer un idéophone d'un autre, par conséquent, il peut exister des paires minimales d'idéophones comme pour les autres mots de la langue:

(1) **gbaa** 'complètement' / **gbii** 'brusquement'

- Il existe par ailleurs des cas d'allongement vocalique qui attestent deux ou trois voyelles finales homophoniques avec ou sans tons identiques.

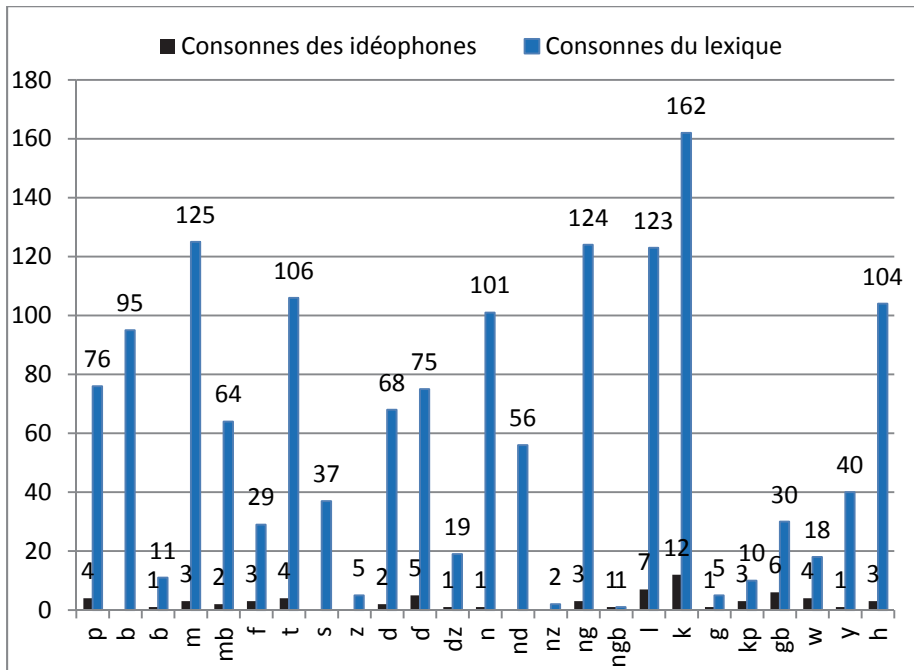
- (2) **túúú** ‘son de cor’
- góó** ‘silencieux’
- ngúlée** ‘en forme concave’

- La première syllabe d’un idéophone peut avoir un allongement de voyelle, quelque fois portant des tons différents, cela peut être considéré comme une voyelle portant un ton complexe montant ou descendant comme dans l’exemple (3) :

- (3) **fěɛɖu** > **fěɖu** ‘transparent’

**2.2. Consonnes.** En vue d’observer s’il existait une certaine particularité phonologique au niveau de l’emploi des sons consonantiques dans l’expression idéophonique par rapport à l’usage ordinaire des mots de la langue, le Tableau 5 présente les fréquences des consonnes employées dans les 36 idéophones documentés, et celles des consonnes de l’ensemble de lexique de notre base des données.

**Tableau 5 :** Fréquences comparées des consonnes





## Observations

Quelques observations à tirer de la comparaison des fréquences des consonnes dans la langue à celles des consonnes dans les idéophones sont les suivantes :

- Une fréquence élevée de l'emploi de la vélaire sourde /k/ autant dans la langue en générale que dans le cas particulier des idéophones.
- Absence d'emploi des consonnes alvéolaires fricatives /s, z/ dans les idéophones.
- Les nasales et les prénasalisées sont très peu usitées pour les idéophones alors qu'elles sont largement employées dans la langue.
- La labiovélaire /gb/ est le troisième phonème la plus usitée des idéophones après la vélaire /k/ et l'alvéolaire /l/

La distribution des consonnes devant les différentes voyelles usitées dans les idéophones à l'étude se présente de la manière ci-après.

**Tableau 6** : Distribution des consonnes devant les voyelles

	*_i	*_u	*_e	*_o	*_ε	*_ɔ	*_a	Total
[p]	1	0	0	0	0	0	1	2
[ɓ]	0	1	0	0	0	0	0	1
[m]	1	0	1	0	0	0	1	3
[mb]	0	1	0	0	1	0	0	2
[f]	0	0	0	0	1	0	2	3
[d]	0	3	0	0	1	0	1	5
[t]	0	2	0	1	1	0	0	4
[d̪]	0	0	1	0	0	1	0	2
[n]	0	0	0	0	0	0	1	1
[dz]	0	0	0	0	0	0	1	1
[l]	1	1	5	1	0	0	0	8
[j]	0	0	0	0	0	0	1	1
[k]	1	3	1	1	0	0	5	11

	*_i	*_u	*_e	*_o	*_ε	*_ɔ	*_a	Total
[g]	0	0	0	1	0	0	0	1
[kp]	0	0	0	0	0	0	3	3
[gb]	1	0	3	0	1	0	3	8
[ŋ]	0	1	1	1	0	0	0	3
[w]	0	0	0	1	0	0	3	4
[h]	0	0	0	0	1	1	0	2
[C]/_[V]	5	12	12	6	6	2	22	65

### 3. Structure des syllabes et des tons

**3.1. Tons.** En ebwela, l'élément porteur de ton est la voyelle de la syllabe. Il y existe deux tons simples : bas (B)<sup>5</sup> et haut (H) qui peuvent se combiner pour donner des tons modulés : montant (BH) et descendant (HB).

Il y a donc les deux tons de la langue haut/bas qui peuvent se combiner en tons complexes montant ou descendant. Il existe certaines situations où la différence des tons peut engendrer des différences de sens.

(4) **kpákpá** 'bruit sec, brouhaha' / **kpakpa** 'attitude brutale'

**3.2. Structures syllabiques.** Les structures syllabiques des idéophones et leurs fréquences sont présentées dans le tableau ci-dessous. Il est à remarquer que la plupart des idéophones sont dissyllabiques. Les monosyllabiques sont les moins nombreuses.

Les idéophones connaissant des cas de réduplication sont considérés ici dans leur forme monomorphe pour la simple raison qu'en ebwela même si l'usage idéophonique recourt souvent à la réduplication pour raison d'insistance, la forme simple reste d'usage.

**Tableau 7 :** Structures tonales et syllabiques

Idéophone	Glose	Ton	Structure syllabique
dzà	vite	B	C $\bar{V}$
wà	mélancolique	B	S $\bar{V}$
pwà	soudainement	B	CS $\bar{V}$
má	surchargé	H	C $\bar{V}$
kpá	bruit sec	H	C $\bar{V}$

<sup>5</sup> Nous ne notons pas les tons bas comme dans les exemples, comme l'avons précédemment indiqué, sauf dans le tableau des structures tonales. L'absence de ton est égale à ton bas.

<b>Idéophone</b>	<b>Glose</b>	<b>Ton</b>	<b>Structure syllabique</b>
gbà.à	complètement	BB	CṼṼ
wò.ò	brouhaha	BB	SṼṼ
pì.í	extinction de lumière	BH	CṼṼ
gbí.í	brusquement	HB	CṼṼ
gó.ó	Silencieux; tranquille	HH	CṼṼ
tú.ú.ú	son de cor	HHH	CṼṼṼ
ngbà.à	tout rouge	BB	NCṼṼ
fà.dā	vide	BB	CṼCṼ
lò.fà	piquant de toute part	BB	CṼCṼ
kù.dũ	d'un mouvement saccadé	BB	CṼCṼ
kpà.kpà	attitude brutale	BB	CṼCṼ
gbè.lè	vaste	BB	CṼCṼ
ngò.tò	peu	BB	CṼCṼ
kù.ḃú	IDEOP	BH	CṼCṼ
hò.kí	cri de guerre (de ralliement)	BH	CṼCṼ
lú.mé	surchargé	HH	CṼCṼ
ká.ká	très en colère	HH	CṼCṼ
gbé.ké	en forme d'ellipse; brisée	HH	CṼCṼ
dó.mbù	en bondissant	HB	CṼCṼ
kó.pà	trop plein	HB	CṼCṼ
gbé.kù	en mouvement saccadé	HB	CṼCṼ
gbá.jà	largement ouvert	HB	CṼCṼ
ngé.li	brillant	HB	CṼCṼ
kwà.kà	bruit de grattoir	BB	CSṼCṼ
mbé.té	en vitesse	HH	CṼCṼ
ngú.lé.è	en forme concave	HHB	CṼCṼṼ
fé.è.dũ	transparent	HBB	CṼṼCṼ
tú.ná.mí	pensif	HHH	CṼCṼCṼ
dé.gbè.lè	lâche, faible	HBB	CṼCṼCṼ
hé.dē.dũ	glissant	HBB	CṼCṼCṼ
ká.lè.ká.lè	étalé tout en longueur	HBHB	CṼCṼCṼCṼ

Il est à noter que l'ebwela atteste des consonnes à double articulation notamment les labiovélares (kp, gb), les prénasalisées (mb, nd, ng) et l'afriquée (dz) qui fonctionnent non comme des séquences mais des phonèmes uniques.

**Tableau 8** : Structure syllabique des idéophones

## CV (5)

<b>kpá</b>	bruit sec
<b>dza</b>	vite
<b>wa</b>	mélancolique
<b>má</b>	surchargé

## CSV (1)

<b>pwa</b>	d'un mouvement brusquement
------------	----------------------------

## CVV(V) (7)

<b>gbú</b>	d'un mouvement brusque
<b>góó</b>	silencieux, tranquille
<b>gbaa</b>	complètement
<b>gbíí</b>	brusquement
<b>woo</b>	bruit
<b>pií</b>	extinction de lumière
<b>túúú</b>	sombre

## NCVV (1)

<b>ngbaa</b>	tout rouge
--------------	------------

## CVCV(V) (19)

<b>gbéku</b>	en mouvements saccadés
<b>gbéké</b>	lent
<b>hókí</b>	cri incitant à la guerre
<b>káká</b>	très en colère
<b>hópi</b>	nauséabonde
<b>faða</b>	vide
<b>dómbu</b>	bondissant
<b>fêðu</b>	transparent
<b>gbáya</b>	largement ouvert
<b>mbété</b>	en vitesse
<b>lúmé</b>	surchargé
<b>ngéli</b>	brillant
<b>ngúlée</b>	en forme concave
<b>ngoto</b>	peu
<b>kpakpa</b>	attitude brutale
<b>kópa</b>	trop plein
<b>kuðu</b>	en ligne brisée
<b>lofa</b>	piquant de toute part

## CSVCV (1)

<b>kwaka</b>	bruit de grattoir
--------------	-------------------

CVCVCV (3)

**dégbele** lâche

**hédédu** glissant

**túnámí** pensif

CVCVCVCV(1)

**kálekále** étalé tout en longueur

Les observations suivantes s'avèrent indispensables à propos de la structure syllabique :

- la structure CVV est une structure à voyelle allongée et qui généralement ne peut pas être réduite en CV mais plutôt être allongée davantage (CVVV) si besoin d'expressivité oblige, par contre pour des raisons d'insistance la structure CV est souvent redoublée (CVCV) et ne connaît donc pas seulement un allongement de la voyelle.
- l'ebwela ne connaît pas d'idéophone à initiale vocalique.

### 3. Morphologie des mots idéophoniques

En ebwela il existe des idéophones en forme simple et en reduplication. Toutes ces formes peuvent être employées sans préfixe de classe ou avec préfixe de classe. La règle générale est que l'idéophone monosyllabique ou dissyllabique peut être dupliqué selon l'usage qu'en fait le locuteur. Cependant, il existe des cas des idéophones qui ne s'emploient qu'en forme dupliquée.

Il s'agit des reduplications des syllabes qui donnent des formes dissyllabiques si la forme de départ est monosyllabique ou des formes à quatre syllabes si la forme de départ est dissyllabique. Il faut distinguer ici la forme à reduplication facultative de la forme à reduplication obligatoire. La reduplication apporte quelque fois des changements au niveau des tons pour les dissyllabiques et aussi un sens supplémentaire d'intensité ou de répétitivité.

(5)	<b>kpá</b>	'bruit sec'	>	<b>kpákpá</b>	'bruit répétitif'
	<b>dzá</b>	'vite'	>	<b>dzádzá</b>	'en vitesse'
	<b>gbéké</b>	'paresse'	>	<b>gbékégbéke</b>	'mouvement lent'
	<b>gbéku</b>	'd'un mouvement brutal'	>	<b>gbékugbèku</b>	'en cahotant'

Nous désignons par formes obligatoires les formes apparemment dupliquées mais qui ne peuvent s'employer dans une forme simple.

(6)	<b>kpakpa</b>	'd'une attitude brutale'
	<b>káká</b>	'très en colère'
	<b>kálekále</b>	'étalé tout en longueur'

En ebwela, des noms, des verbes, des adjectifs et des adverbes peuvent être produits à partir des idéophones. Ceci est un procédé connu en Bantu (Schadeberg, 2003 :85). Cependant, il est bien difficile de déterminer de la dérivation des idéophones à partir des mots d'autres catégories

grammaticales. Notamment, trouver les critères qui permettraient de décider dans quels cas il convient de considérer, par exemple, que l'idéophone dérive du verbe, ou le verbe de l'idéophone (Creissels, 2009). En ebwela, comme nous l'illustrent les exemples (7), un idéophone peut être dérivé d'un verbe et vice versa, il est possible pour ces deux exemples de poser que les verbes sont dérivés des idéophones.

**3.1. Dérivation.** Quelques rares idéophones semblent être produits de certains verbes, ceci peut aussi être interprété comme déidéophone.

- (7) **-kwák-édí** 'gratter' > **kwakakwaka** 'bruit de grattoir'  
**-lúm-édí** 'remplir' > **lúmé** 'surchargé'

L'association de certains verbes avec un idéophone peuvent modifier le sens originel du verbe. Par exemple, en joignant l'idéophone « góó » au verbe « oyímánédí, 'sortir' », son sens se retrouve modifié.

- (8) **-yiman-édí** 'sortir' > **-yiman-édí góó** 'se soustraire, s'absenter'

**bayímání góó**

ba-yim-án-í góó

3PL-sortir-ASS-ACC IDEOP 'silencieusement'

'Ils se sont soustraits.'

**-yiman-édí** 'sortir' > **-yiman-édí gbii** 's'extirper'

**bayímání gbii**

ba-yim-án-í gbii

3PL-sortir-ASS-ACC IDEOP 'brusquement'

'Ils se sont extirpés (sortis brusquement).'

**3.2. Déidéophone.** Le déidéophone est le terme par lequel est désignée la dérivation en sens opposé (Samarin, 1971; Cole, 1955). C'est-à-dire dériver des mots d'autres catégories grammaticales à partir des idéophones. Nous parlons donc d'une « dérivation déidéophonique ».

Le système préfixal d'ebwela, le présente comme une langue autrefois à augment mais, se trouvant en un stade d'évolution très avancé si bien qu'en ce jour l'augment fonctionne comme préfixe et la forme ancienne de celui-ci a disparu notamment devant les thèmes à initiale consonantique.

**Tableau 9 :** Système des préfixes

	<b>PN</b>	<b>PP</b>	<b>PA</b>	<b>PV</b>
Cl.1	o-,om-	o	o-	a-
Cl.1a	ϕ	o-	o-	a-
Cl.2	a-,ab-	ba-	ba-	ba-
Cl.2a	ba-	ba-	ba-	ba-
Cl.3	o-,om-	mú-	mó-	mó-
Cl.4	i-,im-	mí-	mí-	mí-
Cl.5	i-,id-	dí-	dí-	dí-
Cl.6	a-,am-	má-	a-	ma-
Cl.7	é-	é-	e-	e-
Cl.8	i-,ib-	bí-	o-	bí-
Cl.9	e-,eN-	é-	é-	é-
Cl.10	iN-	í-	í-	í-
Cl.14	o-,ogb-	bú-	o-	o-

L' idéophone *bwela*, d'une manière générale n'appartient à aucune classe et est employé en tant que tel sans préfixe, ainsi la jonction d'un préfixe de classe à un idéophone permet d'obtenir des noms ou des verbes ou permettre à l'idéophone de s'accorder comme adjectif au nom auquel il se rapporte.

**3.3. Formation des noms.** En ebwela, toute forme idéophonique peut généralement prendre un préfixe de classe 3/4 (o-/i-) ou 9/10 (e-/i-) et fonctionner comme nom.

Classes 3/4 : Certains idéophones deviennent des noms en prenant les préfixes des classes 3/4 (o-/i-). C'est un cas général de dérivation adjectivale. A en croire Twilingiyimana (1984: 48) qui a étudié la variante *ngbele-dóko* : « la substitution d'une classe déterminée (classe 3 en majorité) au préfixe omniclasse de l'adjectif, confère à celui-ci un sens abstrait ».

(9) **gbéké** 'en forme d'ellipse'

< **ogbéké** 'ellipse, objet courbé' / **igbéké** 'objets courbés'

o-gbéké

i-gbéké

3-en forme d'ellipse

4-en forme d'ellipse

**túnámí** ‘pensif’

< **otúnámí** ‘état pensif, mélancolie’ / **itúnámí** ‘mélancoliques’

o-túnámí

i-túnámí

3-pensif

4-pensif

**púdúpuđu** ‘en petits morceaux’

< **opúdúpuđu** ‘morceau’ / **ipúdúpuđu** ‘plusieurs morceaux’

o-púdúpuđu

i-púdúpuđu

3-en petits morceaux

4-en petits morceaux

Il faut noter que la classe 3 est homophone à la classe 14 (o-) monoclasse qui peut servir à former des noms abstraits ou des substantifs à partir des adjectifs comme dans les exemples ci-dessous:

- (10) **-fíndo** ‘noir’ < **ofíndo** ‘noir, noirceur’  
**-pípo** ‘fort’ < **opípo** ‘force’  
**-yémbu** ‘fatigué’ < **oyémbu** ‘fatigue’

Classes 9/10 : Les idéophones entrent dans les classes 9/10 pour devenir des noms :

(11) **fada** ‘vide’

< **efada** ‘le vide’

/ **ifada** ‘endroits vides’

e-fada

i-fada

9-vide

10-vide

**gbii** ‘silencieux, immobile’

< **égbii** ‘silence, immobilité’ / **igbii** ‘des immobiles, des muets’

e-gbii

i-gbii

9-silence

10-silence

**ngbaa** ‘tout rouge’

< **éngbaa** ‘la couleur rouge’ / **ingbaa** ‘les choses rouges, rougeurs’

e-ngbaa

i-ngbaa

9-tout rouge

10-tout rouge

Classe 6 (a-) : Les idéophones prennent le préfixe de la classe 6 (a-) à laquelle appartiennent pour la plupart des cas des noms collectifs et des noms non comptable. Il faut noter qu’en ebwela, les classes 6 et 9 fonctionnent quelque fois comme des monoclasses pour les « substantifs référant aux entités qu’on ne peut compter » (Twilingiyimana, 1984 : 42).

- (12) **kúđukúđu** ‘en mouvements saccadés’ < **akúđukúđu** ‘secousses’  
a-kúđukúđu  
6-en mouvements saccadés



**gbékegbéke** ‘lent’ < **agbékegbéke** ‘lenteur, en titubant’  
 a-gbékegbéke  
 6-lent

**3.4. Formation des verbes.** Certains verbes semblent être des dérivés directs des idéophones en y ajoutant le suffixe verbal –édí, marqueur de l’infinitif:

(13) **lofa** ou **lofalofa** ‘piquant’ < **-lofédí** ‘mordre, piquer’  
**hópi** ou **hópihópi** ‘nauséabond’ < **-hópédí** ‘donner de la nausée’

#### 4. Syntaxe

Creissels (2001: 78) souligne le fait que la tradition des études d’idéophones accorde peu de place à l’examen des constructions dans lesquelles apparaissent les idéophones, c’est-à-dire examiner comment l’idéophone participe à la construction des énoncés. De même, Güldemann (2008) et Childs (1988) relèvent le fait que les traits syntaxiques ne sont pas beaucoup pris en compte dans la définition des idéophones surtout du fait que « Ideophones rarely possess any syntax unique to their class except the relative absence of any syntax. Typically they are set apart by grammatical and phonological devices » (Güldemann, 2008: 282). C’est ce que nous allons essayer de voir sommairement dans quelle mesure l’idéophone en ebwela peut fonctionner dans les différentes structures syntaxiques d’une phrase. Nous prenons l’exemple d’une phrases simple P= GN+GV+ (GP) suivant la structure de la langue qui est SVO.

**4.1. Groupe nominal (GN).** A l’intérieur du groupe nominal qui peut être sujet ou complément, l’idéophone ne peut y fonctionner seul comme nom que quand il a pris un préfixe de classe et dans ce cas, il peut être suivi d’un élément démonstratif. Mais à la différence d’un substantif ordinaire, il n’accepte pas un adjectif épithète. Ceci pourrait être expliqué par le fait que son sens étant explicite, il n’a pas besoin d’être complété par une épithète. Par contre, il peut être suivi par un démonstratif ou un déterminatif.

(14) **ekáká odí óbe**  
 e-káká                      o-dí-í      o-be  
 9-IDEO(très en colère)    1-COP-FV 1-mauvais  
 ‘Le courroux est une mauvaise chause.’

**ewóo éná émbúa?**  
 e-woo                      e-ná              e-mbúa  
 7-IDEO(brouhaha)    7-DEM-EL      9-pluie  
 ‘Ce bruit, est-ce de la pluie?’

**ogbéké    múné móhédfaka abáto**  
 o-gbéké              mú-ne              mo-hed-ak-a              a-ba-to  
 3-IDEO(faible)    3-DEM-PROC    3-fatiguer -PROG-FV    2-2-personne  
 ‘Cette paresse a fatigué les gens.’

**4.2. Groupe verbal (GV).** Ici, il s'agit d'examiner l'emploi de l'idéophone en tant que complément direct du verbe c'est-à-dire en tant que « lexème prédicatif » (Chambal & Maud, 2009) dans le cas où il complète le sens du verbe ou encore que le verbe se présente comme un auxiliaire. Dans ce groupe nous incluons le cas d'emploi du copule et son attribut. Ces situations sont énumérées ci-après :

#### a. auxiliaire + idéophone

L'emploi de l'idéophone en tant qu'élément prédicatif précédé d'un auxiliaire peut se faire de deux manières :

- avec l'auxiliaire « -peka » qui est un morphème aspectuel exprimant le progressif « être entraîné de », l'idéophone se présente comme noyau prédicatif :

(15) **ehéndzéné épéká lófálofa mbí**

e- héndza	é- ne	e- peka	lófálofa	mbí
9-vêtement	9-DEM-PROC	9-Aux	IDEO(piquant)	1SG

'Cet habit me pique beaucoup.'

- avec comme auxiliaire un autre verbe dont il renforce ou précise le sens.

(16) **adɔ́aka oháka kwakakwaka nendáko yá ekóbá**

a-dɔ́-ak-a	o-hak-a	kwakakwaka	na e-ndáko	é-a	e-kóbá
3SG-venir-TAM-FV	14-gratter-FV	IDEO (bruit de grattoir)	COM 9-maison	9-CON	9-tortue

'Il a gratté sur la carapace de la tortue.'

#### b. copule + idéophone

(17) **odíká góó**

o-dík-á	góó
3SG-rester-FV	IDEO(silencieux)

'Il est resté tout silencieux.'

#### c. cas d'absence de verbe

(18) **éné bôméo mína kpákpá déo**

e-ne	bôméo	mína	kpákpá	déo
9-DEM-PROC	comment	vraiment	IDEO(bruit sec)	quoi

'Qu'est-ce qui a fait ce bruit'

Hormis les cas présentés ci-dessus, il existe des constructions avec les déidéophones. Les formes déidéophoniques peuvent fonctionner dans les situations décrites ci-dessus pour l'idéophone mais avec la différence qu'elles ne peuvent pas fonctionner comme noyau prédicatif et ont le sens d'un substantif.

**d. avec auxiliaire****(19) apeká yóká ehópihɔpi**

a-pek-á            yók-a    e-hópihɔpi  
 3SG-être-FV    sentir-FV 7-IDEO(donne de la nausée)  
 'Il a la nausée.'

**e. avec copule****(20) odíká ndé égóó**

o-dík-á            ndé    e- góó  
 3SG-rester-FV    3SG 9- IDEO(silencieux)  
 'Il est resté tout silencieux.'

**abáná bádí édegbele**

a-ba-áná        ba-dí-í        e-dégbele  
 2-2-enfant    2-COP-FV    9-IDEO(faible)  
 'Les enfants sont amorphes.'

**f. sans verbe****(21) ekpá énádféo.**

e-kpá                    e-nádféo  
 9-IDEO (bruit sec)    9-où  
 'D'où vient ce bruit?'

**4.3. Groupe Prépositionnel (GP).** L'idéophone est souvent employé comme groupe prépositionnel, c'est-à-dire comme complément circonstanciel. Néanmoins deux types d'emploi sont observés ici : l'emploi de l'idéophone en tant que segment exprimant le circonstanciel d'une part et d'autre part l'emploi du nom déidéophonique à la place de l'idéophone qui est une personnalisation de la circonstance, porteuse d'un sens marquant l'intensif.

**a. avec idéophone****(22) engbéla etání gbii.**

e-ngbéla    e-tan-í            gbii  
 9-ciel        9-rougir-ACC    IDEO(brusquement)  
 'Le ciel est rouge.'

**embúá ohópéndé woo.**

e-mbúá    o-hop-i            ndé    woo  
 9-pluie    3SG-verser-ACC    3SG    IDEO(brouhaha)  
 'La pluie tomba à flot.'

**omêle mójéi kpá eyámbo móbúkí.**

o-mêle mo-ye-í kpá e-yambo mo-ɓuk-í  
 3-arbre 3-pleurer-ACC IDEO(bruit sec) 9-avant 3-casser-ACC  
 ‘L’arbre émit un bruit sec avant de se casser.’

**omêle moɓukía kpá.**

o-mêle mo-ɓuk-í-a kpá  
 3-arbre 3-casser-IMPOS-FV IDEO(bruit sec)  
 ‘L’arbre se cassa tout net.’

**imbúđú adó ɓóngúyāhú dóm̄budǎmbu.**

i-mbúđú a-dǎ-a ɓóngú a hú i-dóm̄bu i-dóm̄bu  
 10-oiseau 3SG-venir-FV vers CON 1PL 10-IDEO(en bondissant) 10-IDEO(en bondissant)  
 ‘Les oiseaux venaient vers nous bondissant.’

**b. avec déidéophone****(23) engbélá etání égbíi.**

e-ngbélá e-tan-í e- gbíi  
 9-ciel 9-rougir-ACC 9- IDEO(brusquement)  
 ‘Le ciel a rougi.’

**imbúđú adó ɓóngúyā hú kóte idóm̄budǎmbu.**

i-mbúđú a-dǎ-a ɓóngú a hú kóte i-dóm̄bu i-dóm̄bu  
 10-oiseau 3SG-venir-FV vers CON 1PL comme 10-IDEO(en bondissant)10-IDEO  
 ‘Les oiseaux venaient vers nous bondissant.’

**4.4. Le discours rapporté.** L’examen de l’emploi des idéophones dans le discours indirect permet de mettre en évidence une catégorie lexicale comme l’estime Güldemann (2008 : 183) « ideophones are more frequently inserted in a text by means of a special construction. This can assign participant reference and predication operators to the event/state encoded by the uninflected ideophone. » En ebwela, cependant, l’emploi de l’idéophone dans le discours direct ou dans le discours indirect ne présente aucune différence autant que l’usage de n’importe quelle unité lexicale de la langue. Ceci se vérifie dans les exemples ci-dessous :

**(24) abalí: embóká obím̄ba odíyó efáda.**

a-bal-í eN-bóka o-ɓím̄ba o- dí-í o e-fađa  
 3SG-dire-ACC 9-village 3-entier 3- COP-ACC DEM 9-DEO(vide)  
 ‘Il dit: le village est entièrement vide.’

**abalí bô embóká obím̄ba odíyó efáda.**

a-bal -í bô eN-bóka o-ɓím̄ba o-dí-í o e-fađa  
 3SG-dire -ACC que 9-village 3-entier 3- COP-ACC DEM 9-IDEO(vide)  
 ‘Il dit que le village est entièrement vide.’

**abali bô efâda yémbóká ofúli o díkia ítúmba.**

a-bal-í            bô    e-fadâ            eN-bóka    o-ful-í            o    díkia            i-túmba  
 3SG-dire-ACC    que    9-IDEO(vide) 9-village    3-venir-ACC    DEM    à cause de    8-guerre  
 'Il dit que le village est vide à cause de la guerre.'

**5. Conclusion**

Notre étude a consisté à décrire l'idéophone en ebwela, langue bantoue du nord-ouest de la RD Congo, classifiée par Guthrie en C42. Et qui, d'après les données lexicostatistiques, devrait être dissociée de lingombe C41 et du nébuleux dókɔ ou lingombɛ-dókɔ. A partir de la définition de l'idéophone comme « expression lexicale évocatrice de sens, mimétique et traduisant une certaine image ou intensité des sens », nous avons (Section 1) identifié 36 idéophones et les avons regroupés d'après leurs thèmes sémantiques respectifs. En section 2, nous avons comparé les aspects phonologique de l'idéophone (voyelles, consonnes, structures syllabiques et tonales) à ceux des autres éléments lexicaux de la langue sans en trouver une particularité propre. Au niveau morphologique (Section 3), il apparaît que certains idéophones peuvent connaître de manière facultative une duplication dans l'usage par le locuteur. Par ailleurs, ils peuvent être à l'origine de formation des mots d'autres catégories grammaticales en prenant des préfixes des classes notamment des classes 3/4 et 9/10. Certains idéophones quoique rares dans notre corpus, peuvent être interprétés comme dérivés de certains verbes. Il s'ensuit que les idéophones bwela, hormis leur emploi ordinaire en tant que adjectifs ou adverbes, sont quelque fois à l'origine des formations des verbes et des noms.

Sur le plan syntaxique (Section 4), l'idéophone peut être employé comme verbe quand il se trouve dans un noyau prédicatif avec l'auxiliaire « peká, 'être entrain de' » ou il peut accompagner un prédicat verbal et compléter ou préciser son sens.

Tout compte fait, l'idéophonie, en ebwela, est une source dynamique de créations lexicales (verbes, noms, adjectifs et adverbes).

## Abréviations

ACC	accompli	H	ton haut
ASS	associatif	IDEO	idéophone
B	ton bas	IMPOS	impositif
C	consonne	N	Consonne nasale
Cl	classe	O	objet
COM	comitatif	P	phrase
CON	connectif	PA	préfixe adjectival
COP	copule	PAS	passé
DEM	démonstratif	PN	préfixe nominal
DEM-EL	démonstratif éloigné	PP	préfixe pronominal
DEM-PROC	démonstratif proche	PROG	progressif
EL	éloigné	PV	préfixe verbal
FV	finale verbe	S	sujet
GN	groupe nominal	SV	semi-voyelle
GP	groupe prépositionnel	TAM	temps-aspect-mode
GV	groupe verbal	V	voyelle

## Références

- Alexandre, P. (1966). Préliminaire à une présentation des idéophones Bulu. *Neue Sfrikanische Studien, Hamburger Beiträge sur Afriq-Kunde*, pp. 9-28.
- Ameka, F. K. (2001). Ideophones and the Nature of the Adjective Word Class in Ewe. Dans F. E. Voeltz, & C. Kilian-Hatz (Éds.), *Ideophones* (pp. 25-48). Amsterdam: John Benjamins.
- Aston, W. (1894). Japanese Onomatopes and the Origin of Language. *The Journal of Anthropological Institute of Great British and Ireland*(23), pp. 332-362.
- Burssens, A. (1946). *Manuel de Tshiluba*. Anvers: De Sikkel.
- Chambal, E., & Maud, D. (2009). Chagana ideophones as predicative lexeme.
- Childs, G. T. (1988). African Ideophones. Dans L. Hinton, J. Nichols, & J. J. Ohala (Éds.), *Sound Symbolism*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Childs, G. T. (1998). Expressiveness in contact situation the fate of African ideophones. *Journal of Pidgin and Creole languages*(9(2)), pp. 257-282.
- Christaller, J. G. (1988). Die Volta-Sprachen-Gruppe, drei altbekannte und zwei Neubekannte Negersprachen vergleichend besprochen. *Zeitschrift für Afrikanische Sprachen*(1), pp. 161-188.
- Cole, D. T. (1955). *An introduction to Tswana grammar*. London, Longmans: Green and Co.
- Creissels, D. (2001). Setswana ideophones as uninflected predicative lexemes. Dans E. F. Voeltz, & C. Kilian-Hatz (Éds.), *Ideophones* (pp. 75-85). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

- De Boeck, L. B. (1950). Les prépréfixes dans les langues bantoues du nord-ouest du Congo belge. *Africa*, XX(2), pp. 143-147.
- De Boeck, L. B. (1951). La tonologie des parlers bantous du nord-ouest du Congo belge. *Bulletin I.R.C.B.*, XXII(4), pp. 900-919.
- Diffloth, G. (1980). Expressive Phonology and Prosaic Phonology of Mon-Khmer. Dans T. L. Thongkum (Éd.), *Studies in Mon-Khmer and Thai Phonology and Phonetics in Honor of E. Henderson* (pp. 49-59). Bangkok: Chulalonghorn University Press.
- Dingemanse, Mark. (2011). *The Meaning and Use of Ideophones in Siwu*. PhD dissertation, Nijmegen: Radboud University. <http://thesis.ideophone.org/>.
- Doke, C. M. (1935). *Bantu Linguistic Terminology*. London.
- Doke, C. M. (1938). *Text book of Lamba grammar*. Johannesburg: Witwatersrand University Press.
- Güldemann, T. (2003). Grammaticalization. Dans D. Nurse, & G. Philippson (Éds.), *The Bantu languages* (pp. 182-194). London ; New York: Routledge.
- Güldemann, T. (2008). *Quotative Indexes in African Languages: A Synchronic and Diachronic Survey*. Berlin, New York: Mouton de Gruyter.
- Guthrie, M. (1967-1971). *Comparative Bantu. An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages*. Farnborough: Gregg International Publishers LTD.
- Hulstaert, G. (1934). Les tons en Lonkundo. *Anthropos*, XXIX(75-97), pp. 399-420.
- Hulstaert, G. (1961). Sur le Parler Dɔkɔ. *Aequatoria*(4), pp. 121-135.
- Hulstaert, G. (1962). Les idéophones du Lomongo. *Bulletin des Séances, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer*, VIII, pp. 627-657.
- Junod, H. A. (1896). *Grammaire Ronga*. Lausanne: Imprimerie Georges Bridel & Cie .
- Koelle, S. W. (1984). *Grammar of the Bornu or kanuri language*. London: Church Missionary House.
- Le Guen, O. (2009). The ethnography of emotions: a field worker's guide: Regulations on Use. (S. C. Levinson, & A. Majid, Éd.) *Field Manual*, 12, pp. 31-34.
- Lerbak, L. (s.d.). *Lessons in Uruund of Mwant'Yavu*. Sandoa (Congo-Kinshasa: Mission Méthodiste.
- Lewis, M. P. (Éd.). (2009). *Ethnologue*. Consulté le août 20, 2012, sur SIL International: [http://www.ethnologue.com/show\\_language.asp?code=bwl](http://www.ethnologue.com/show_language.asp?code=bwl)
- Maho, J. (2003). A Classification of the Bantu languages: an update of Guthrie. Dans D. Nurse, & G. Philippson (Éds.), *The Bantu languages* (pp. 639-651). London and New York: Routledge.
- Maho, J. F. (2009, Juni 4). *The online version of the New Updated Guthrie List, a referential classification of the Bantu languages* . Récupéré sur NUGL Online.
- Mamet, M. (1960). *Le langage des Bolia*. Tervuren: Annales du Musée Royal du Congo Belge.
- Motingea, M. (1996). *Etude comparative des langues ngiri de l'entre Ubangi-Zaire*. Leiden: Research School CNWS.
- Motingea, M. (2005). *Leboale et Lebaate, Langues bantoues du plateau des Uélé, Afrique centrale*. Tokyo: ILCAA.
- Rood, N. (1962). Lidoko et Mowea. *Aequatoria*(25), pp. 125-139.
- Roulon-Doko, P. (2001). Le statut des idéophones en gbaya. Dans E. F. Voeltz, & C. Kilian-Hatz (Éds.), *Ideophones* (Vol. 44, pp. 287-301). Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.

- Samarin, W. J. (1971). Survey of Bantu Ideophones. *African Languages Studies*, XII, pp. 130-168.
- Stapleton, W. H. (1903). *Comparative handbook of Congo languages*. London; Bolobo; Yakusu; Stanley Falls: Baptist Missionary Society; Hannah Wade Printing Press.
- Tadmor ea. (2010). Borrowability and the notion of basic vocabulary. *Diachronica* (27:2), pp. 226-246.
- Twilingiyimana, C. (1984). *Eléments de description du Doko*. Tervuren: Musée Royal de l'Afrique Centrale.
- Vansina, J. (1991). *Sur les sentiers du passé en forêt. Les cheminements de la tradition politique ancienne de l'Afrique équatoriale. Enquêtes et documents d'histoire africaine* (Vol. 9). Louvain la neuve; Mbandaka: Centre d'Histoire de l'Afrique ; Aequatoria.
- Voeltz, E. F., & Kilian-Hatz, C. (Éds.). (2001). *Ideophones*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Whitehead, J. (1899). *Grammar and Dictionary of the Bobangi Language*. London: Kegan Paul, Trench, Trübner and Co.

Jean-Pierre Donzo Bunza  
[donzobunza@yahoo.fr](mailto:donzobunza@yahoo.fr)

Submitted: 9 Mar 2013  
Accepted: 6 May 2013  
Revisions received: 19 May 2014